



Denise VAN DAM, Michel STREITH
et Jean NIZET (dir.)

L'agriculture bio en devenir

Le cas alsacien



P.I.E. Peter Lang



Denise VAN DAM, Michel STREITH
et Jean NIZET (dir.)

L'agriculture bio en devenir

Le cas alsacien



P.I.E. Peter Lang

Introduction

L'Alsace devient progressivement une région de pointe en matière d'agriculture biologique et pourrait, au-delà de ses particularismes, être considérée comme une référence pour les autres régions françaises, même européennes. Cet ouvrage présente les résultats d'une recherche qui analyse, à partir de points de vue divers (sociologique, anthropologique, géographique, historique et psychologique), les conditions et les processus qui favorisent ou freinent le développement du bio en Alsace.

Les auteurs ont interviewé longuement une cinquantaine d'agriculteurs biologiques : vignerons, céréaliers, maraîchers, arboriculteurs et éleveurs établis dans les différentes parties de l'Alsace. Dans de nombreux cas, ces interviews ont été suivies par des visites d'installations. Une dizaine d'entretiens auprès de témoins privilégiés ainsi que l'étude de documents divers émanant d'instances politiques, d'associations et de particuliers ont complété notre documentation. La plupart des interviews, qui avaient une durée moyenne de 1 h 15, ont été menées par équipe de deux. Elles faisaient généralement l'objet d'une analyse quelques heures après leur déroulement pour être ensuite retranscrites intégralement, puis réanalysées dans le cadre de réunions de travail.

De l'analyse de ces données ont émergé dix chapitres regroupés en trois thèmes qui constituent les trois parties de l'ouvrage. Elles renvoient à la place du bio dans le paysage agricole alsacien (1^{re} partie), aux représentations, aux émotions et à l'identité des agriculteurs biologiques (2^e partie) et aux dynamiques particulières qui sont à l'œuvre dans certains secteurs de l'agriculture biologique (3^e partie).

Pour chacun des dix chapitres, les auteurs ont mobilisé des cadres théoriques selon leur sensibilité et selon la richesse du terrain. La psychologie, quand nous décrivons le rôle des émotions dans l'action collective et les pratiques quotidiennes. La sociologie, quand nous nous intéressons à la diversité des acteurs – institutionnel, associatif, individuel – ou lorsque nous mettons en relief la construction des réseaux ou lorsque nous retraçons l'évolution des liens entre agriculture et nature durant ces 60 dernières années ou encore quand nous étudions la dynamique particulière engendrée par une coopérative laitière. L'anthropologie lorsque nous nous interrogeons sur le rôle particulier d'une structure associative dans l'essor de la viticulture bio. Au-delà de la diversité des disciplines, la question des tensions court tel un fil rouge dans les différents chapitres. Tensions entre modernité et tradition, entre individu et

institution, entre mouvement social et institutionnalisation. L'ensemble de ces tensions témoigne de la complexité du champ de l'agriculture biologique. Précisons que les trois parties et les différents chapitres ont chacun leur autonomie, permettant au lecteur d'aborder la lecture de l'ouvrage en fonction de ses propres intérêts.

Voyons de manière plus détaillée le contenu des différents chapitres.

Dans le premier chapitre, intitulé « Un demi-siècle d'agriculture : de modèles en rupture », Maurice Wintz situe le bio dans l'évolution générale de l'agriculture en Alsace. Il repère les principales mutations et leurs liens avec le rapport à la nature. Cette évolution est présentée sous deux dimensions principales. D'une part, l'auteur tente de caractériser trois modèles dominants d'agriculture qui se sont succédé au fil du temps : le modèle paysan d'avant la modernisation des années 1950-1960, le modèle industriel issu de la modernisation, enfin le modèle actuel caractérisé par la recherche de pratiques alternatives parmi lesquels l'agriculture biologique, les circuits courts, etc. D'autre part, il tente de montrer, à partir d'un exemple particulier, celui du Ried, comment la demande sociale en faveur de l'environnement a conduit à une modification partielle des pratiques agricoles en matière de gestion du paysage rural.

Dans le deuxième chapitre intitulé « L'agriculture bio aujourd'hui et ses perspectives », Michel Streith et Daniel Schmidt dressent un bilan du développement du bio en Alsace à partir des données sur la localisation des cultures bio, l'évolution des surfaces et les filières. Ces données font apparaître, pour le bio, un taux de couverture de la surface agricole utile supérieur à la moyenne nationale et d'un point de vue dynamique, une progression plus importante que celle des autres régions françaises. Cette évolution est essentiellement portée par deux secteurs : la viticulture et l'élevage laitier. Le premier est surtout localisé dans le piémont vosgien et le deuxième dans l'Alsace dite bossue. Ainsi, le paysage de l'agriculture bio en Alsace révèle de grandes disparités suivant les secteurs et les territoires.

La deuxième partie débute par un chapitre présenté par Denise Van Dam. Il s'intitule : « Les émotions dans l'action collective et dans l'exercice du métier ». Ce chapitre s'intéresse à la « culture émotionnelle » du mouvement de l'agriculture bio, en considérant que celui-ci comporte un volet « action sociale » et un volet « activité professionnelle ». Quelles émotions observe-t-on de part et d'autre ? Avec quelle intensité s'expriment-elles ? Observe-t-on des différences entre les émotions rattachées à l'action sociale et celles qui sont liées à la profession ? L'analyse fait apparaître globalement la grande variété des émotions exprimées par les interviewés, à tel point qu'elles débordent certaines des classifications théoriques proposées par la littérature.

Quant aux différences entre les deux volets, la variété et l'intensité des émotions sont généralement plus importantes pour le volet activité professionnelle que pour le volet action sociale.

L'analyse des conversions vers le bio fait l'objet d'une littérature fournie en matière de comportements individuels. Le chapitre 4 rédigé par Michel Streith et intitulé « Les collectifs comme levier de la conversion » propose une entrée complémentaire en mettant l'accent sur les dimensions collectives des processus de conversion, dimensions qui jouent un rôle majeur dans la légitimation de l'activité au sein du monde agricole. Sa réflexion est construite à partir d'entretiens effectués auprès d'agriculteurs en cours de conversion qui opèrent dans des secteurs productifs différents : viticulture, élevage, apiculture et maraîchage. Il distingue les rôles spécifiques de trois types de collectifs : les associations, les coopératives et les institutions. L'objectif est de mettre en évidence l'influence de ces supports dans la constitution des savoirs des agriculteurs biologiques.

La deuxième partie se termine par le chapitre 5, intitulé « Les motivations des acteurs en transition ». Guillaume Christen se donne pour objectif de comprendre les motivations des agriculteurs qui démarrent une activité en bio. Celles-ci diffèrent suivant qu'il s'agit de néo ruraux, ou d'agriculteurs qui produisaient antérieurement en conventionnel. Chez ces derniers, on distingue trois justifications. La première, de nature économique, consiste à assurer la viabilité de l'exploitation. La deuxième consiste à se donner une image plus valorisante que celle d'agriculteur conventionnel et à améliorer ainsi sa reconnaissance sociale. La troisième est de rendre son travail plus riche, plus intéressant. Quant aux néo ruraux, leur projet d'installation en agriculture biologique intervient généralement lors de périodes charnières de leur vie durant laquelle ils cherchent à donner un sens nouveau à leur activité professionnelle. Ils abordent alors l'agriculture bio en transférant des ressources acquises hors des milieux agricoles. Ce sont souvent d'anciens ingénieurs en environnement, professeurs, agronomes, etc. qui donnent ainsi un sens politique à leur nouvelle profession.

On passe ensuite à la troisième partie qui porte sur des dynamiques singulières. Dans le chapitre 6, Florence Hellec et André Blouet étudient « L'essor de l'élevage laitier en Alsace bossue ». Ils s'appuient sur une enquête réalisée auprès de producteurs et de membres de l'encadrement technique et commercial d'une importante coopérative laitière. Après avoir présenté l'histoire du développement de la filière sur ce territoire, ils s'intéressent aux pratiques sociales et techniques des éleveurs actuels. Ils reviennent également sur le débat actuel autour de la conventionnalisation de l'agriculture bio. Ils montrent en quoi les éleveurs bio

intensifient leur production tout en renouvelant le rapport à l'environnement naturel et aux consommateurs.

La viticulture est l'un des secteurs moteurs dans le développement de l'agriculture bio en Alsace. Dans le chapitre 7, intitulé « La viticulture, une nouvelle modernisation », Michel Streith analyse les raisons de l'importance de ce phénomène. Des considérations générales sur le rôle macrosocial du marché ne suffisent pas à rendre compte du développement de la filière viticole. Dans ce secteur, le choix de travailler en bio repose aussi sur des facteurs endogènes. À partir d'éléments recueillis dans des entretiens auprès de viticulteurs récemment convertis, l'auteur se penche sur l'exemple d'une association, Tyflo, héritière d'une structure créée à la fin des années 1960, qui a favorisé le saut vers le bio. Cela amène l'auteur à s'interroger sur la relation entre tradition et modernisation dans les processus passé et présent de transformation de la viticulture.

La Foire Éco-Bio d'Alsace et le Salon BiObernai sont deux manifestations annuelles du bio en Alsace. Denise Van Dam les analyse dans le chapitre 8, intitulé « La Foire et le Salon, deux sensibilités du bio alsacien ». La première manifestation voit le jour dans les années 1980, dans un contexte hostile au bio. La seconde apparaît en 2004, lorsque le bio a davantage le vent en poupe. Rien d'étonnant que les acteurs porteurs de ces deux projets, les valeurs qu'ils défendent et les activités qu'ils proposent, diffèrent au moment de leur genèse et encore aujourd'hui. Ce chapitre propose d'analyser la construction des réseaux de ces deux manifestations, à travers les « actants » que sont les êtres humains et leurs compétences, les objets techniques, les informations et les moyens financiers. La contribution se termine par une réflexion sur le processus de conventionnalisation et d'institutionnalisation du bio.

Le chapitre 9, intitulé « Les formations, entre mouvement social et institutionnalisation » est signé par Jean Nizet et Bernard Wentz. Il analyse l'évolution des formations à l'agriculture bio en Alsace. Dès l'origine du bio, les savoirs et savoir-faire se sont construits dans les échanges informels entre agriculteurs. Puis arrive en 2007 le « Grenelle Environnement », qui met en place et assure le financement de nouvelles formations. Cette institutionnalisation a-t-elle pour effet de réduire le nombre et l'importance des formations plus informelles ? Les auteurs répondent négativement à cette question. Ils relèvent que les échanges entre agriculteurs se poursuivent et se renouvellent, notamment par l'usage de l'internet. Ils montrent également que les réseaux informels s'investissent dans les formations institutionnalisées pour en infléchir les contenus et les modalités.

La troisième partie, consacrée aux terrains singuliers, se clôture par un chapitre qui en élargit quelque peu le propos : « Le développement

du bio : une affaire d'individus ou d'institutions ». Guillaume Christen et Jean Nizet présentent, en effet, une vue d'ensemble de la manière dont le bio progresse dans la région. Ils défendent la thèse que les processus de développement diffèrent sensiblement suivant que l'on a affaire aux céréales, aux bovins, au maraîchage, ou encore à la viticulture. Dans certains cas, les processus sont pilotés plutôt par des acteurs individuels (les consommateurs, des producteurs indépendants, etc.), tandis que dans d'autres ils sont commandés par des acteurs collectifs (telle coopérative, telle grande entreprise de transformation, telle réglementation régionale, nationale, ou européenne, etc.).